

## **TISSER DES LIENS ENTRE L'ART, LA CULTURE ET LE MIEUX-ÊTRE**

**Mona Trudel**, professeure

Titulaire de la chaire de recherche UQAM

pour le développement de pratiques innovantes en art, culture et mieux-être

Université du Québec à Montréal

### **Introduction**

Dans cet article, il sera question de l'émergence de pratiques artistiques et pédagogiques qui combinent art, culture et mieux-être et qui ont donné lieu à la création récente d'une chaire de recherche à la Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Nous concluons par une brève présentation d'un projet de recherche rattaché à cette chaire, projet initié par trois chercheuses de la Faculté des arts de l'UQAM et impliquant un co-chercheur et deux collaborateurs du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). L'étude porte sur l'apport de l'art au rétablissement et à l'inclusion sociale de personnes marginalisées.

### **L'émergence des pratiques en art, culture et mieux-être**

Ces dernières années, on assiste, au Québec, à la multiplication de pratiques artistiques dans des lieux non traditionnellement consacrés à l'art et auprès de différentes populations. L'objectif premier des artistes n'est pas de distraire ou de guérir, mais plutôt de contribuer au mieux-être de la population visée. Ces pratiques sont conduites par des créateurs, interprètes ou artistes pédagogues qui ont en commun de placer l'humain au centre d'une démarche qui, comme le mentionne Loser (2010), « [...] relèverait moins d'un processus thérapeutique que d'une expérience humaine singulière, permettant aux participants d'éprouver pleinement leur humanité, dans une totalité de l'être.» (p.14).

L'émergence de ces pratiques au Québec fait écho à une vaste consultation entamée en 2010 (Agenda 21) par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF), consultation dont le but était de regrouper différents acteurs du monde artistique, culturel et

communautaire sur le thème de la culture dans une perspective de développement durable. Une entente de partenariat a également été signée en 2012 entre le MCCCCF et le CHUM afin d'accroître la place de l'art dans différents établissements de santé québécois, dans le but d'humaniser l'espace de soins (Paire, 2010). Depuis, les pratiques se sont multipliées et les artistes, toutes disciplines confondues, offrent, de façon continue ou sporadique, des représentations ou activités artistiques et littéraires dans les hôpitaux, les Centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), les organismes communautaires, etc. Ces initiatives reflètent notamment l'intérêt des artistes pour des pratiques d'art relationnel axées sur la rencontre et l'interaction avec différents publics (Bourriaud, 2001) en contexte réel qu'il soit culturel, social ou politique (Ardenne, 2002). Elles s'inscrivent aussi dans une mouvance internationale de démocratisation culturelle et dans une volonté d'inscrire l'art et la culture comme faisant partie intégrante de la vie.

L'intérêt grandissant et la diversité des pratiques en art, culture et mieux-être dans l'espace social ont donné lieu à une enquête pancanadienne menée par des chercheurs associés à l'*International Center of Art for Social Change*. Dans un rapport publié en 2016, les chercheurs recensent sept pratiques qui s'inscrivent dans cette perspective : a) l'art pour le changement social ; b) l'art engagé ; c) l'art communautaire ; d) l'animation culturelle ; e) la médiation culturelle ; f) l'art social ; g) l'art participatif. Selon les rédacteurs du rapport, certaines approches liées à l'éducation artistique peuvent être associées à ces pratiques. En effet, nous constatons des points communs entre les pratiques artistiques et pédagogiques, car elles tendent à favoriser l'autonomie, le dialogue et la prise de parole des participants (Freire, 1969). Ces approches prennent en compte l'expérience et les savoirs des participants et traitent de questions reliées au pouvoir.

### **La création d'une chaire de recherche en art, culture et mieux-être<sup>13</sup>**

Une volonté de structurer et de développer ce domaine émergent au Québec s'incarne dans les visées de la *Chaire de recherche UQAM pour le développement de pratiques innovantes en art, culture et mieux-être* créée en 2014. Mais qu'entend-on par mieux-être? Sur huit études recensées qui abordent la notion de mieux-être (« *well-being* »), force est de constater qu'aucune ne la définit clairement. Les auteurs s'y réfèrent en relation au mieux-être émotionnel et social (Atkinson et Robson, 2012 ; Barnes, 2013), à l'estime de soi, à la confiance, à la conscience de soi et de ses émotions ainsi qu'à la capacité à vivre des relations interpersonnelles positives (Kemp, 2006). Enfin, les auteurs soulignent que le mieux-être est essentiel au développement cognitif, à la motivation et à l'engagement (Crawford, 2016). Toutes ces définitions nous renvoient à un mieux-être subjectif pouvant avoir des retombées positives dans la vie personnelle et sociale.

La chaire de recherche regroupe une quinzaine de chercheurs de l'UQAM de différentes disciplines artistiques, des cliniciens qui interviennent avec les moyens de l'art, des chercheurs en éducation et en travail social et des collaborateurs du milieu artistique, culturel, communautaire et médical. La chaire vise trois objectifs : 1) cartographier les études et les pratiques artistiques orientées vers le mieux-être afin d'accroître une compréhension commune des enjeux qui y sont reliés ; 2) favoriser le développement de recherches interdisciplinaires et intersectorielles novatrices ; 3) développer un cadre méthodologique et théorique propre à des pratiques artistiques et pédagogiques. Les membres<sup>14</sup> du comité de direction de la chaire ont déterminé trois axes qui orientent nos actions. Notons que les axes 1 et 3 peuvent se chevaucher selon les projets qui y sont associés.

---

<sup>13</sup> Les informations contenues dans cette section proviennent du site : [www.http:// artculturemieuxetre.uqam.ca](http://artculturemieuxetre.uqam.ca)

<sup>14</sup> Le comité de direction de la chaire regroupe les professeures de l'UQAM suivantes : Sylvie Fortin, Département de danse (membre du comité exécutif) ; Ève Lamoureux, Département d'histoire de l'art ; Lucie Beaudry, Département de danse ; Debbie Carroll, Département de musique ; Maud Gendron-Langevin, École supérieure de théâtre ; Delphine Odier-Guedj, Département d'éducation et formation spécialisées ; Florence Vinit, Département de psychologie.

*L'art pour l'intégration sociale.* Dans cet axe, nous traitons du rôle de l'art et de la culture dans la transformation et l'émancipation des personnes et des collectivités, particulièrement en ce qui concerne l'autonomisation et l'implication citoyenne, où chacun est acteur de sa vie et de la communauté. L'immigration, la pauvreté, l'exclusion, la maladie, entraînent souvent, pour les individus qui y font face, des pertes importantes sur le plan personnel, relationnel, économique et social. Nous osons croire que la participation à des activités artistiques et à des activités culturelles contribue à ce que des personnes en perte de pouvoir, exclues ou marginalisées, développent une plus grande capacité d'agir en intégrant ou en réintégrant l'espace social.

*L'art et l'éducation pour les jeunes ayant des besoins particuliers.* Ce deuxième axe est centré sur le rôle de l'art en éducation, dans les milieux scolaire et communautaire qui interviennent auprès de jeunes qui ont des besoins particuliers ou qui sont à risque de décrochage scolaire. Les activités artistiques peuvent constituer une source de motivation pour les élèves et contribuer à augmenter leurs chances de réussite scolaire. Plus récemment, nous nous sommes intéressés au concept d'éducation inclusive parce qu'elle prend en compte les besoins d'apprentissage qui enrichissent l'existence des individus et qui contribuent à développer pleinement leur potentiel. Le but de l'éducation inclusive est d'éliminer toute forme de discrimination et de favoriser la cohésion sociale (UNESCO, 2016).

*L'art pour une meilleure santé physique et mentale.* Ce dernier axe présente la contribution de l'art et de la culture dans le mieux-être global de personnes fragilisées, malades, en convalescence ou en traitement. Le recours à l'art et à la culture peut constituer un apport important et complémentaire à ce qui se fait déjà dans les milieux de soins et dans les milieux communautaires où les intervenants font de plus en plus face à des problématiques complexes qui les amènent à prendre conscience de leurs limites et qui nécessitent d'autres types de collaborations, de façons de voir et de faire.

## **Un projet de recherche basé sur le rétablissement et l'inclusion sociale de personnes marginalisées**

Le projet de recherche *La contribution de l'art au rétablissement et à l'inclusion sociale de personnes marginalisées* s'inscrit dans le deuxième objectif de la chaire. Les approches récentes dans le domaine de la santé accordent une place centrale à la notion de rétablissement qui « n'est pas synonyme de guérison », mais qui se réfère à la « [...] possibilité de mener une vie satisfaisante, nourrie par l'espoir et valorisante en dépit des inconvénients causés par les problèmes de santé mentale. » (Commission de la santé mentale au Canada, 2015, p.11). Les pratiques basées sur le rétablissement amènent les personnes à définir leurs priorités, à développer leurs capacités et à tirer parti de leurs forces pour actualiser leur potentiel, pour participer pleinement à la vie de la collectivité et ainsi contrer un processus de rupture sociale.

Le projet initié par trois chercheuses du domaine des arts implique également un chercheur et deux praticiens qui sont spécialisés dans le domaine de la psychiatrie et de la médecine des toxicomanies du CHUM<sup>15</sup>. Proche voisin de l'UQAM, le CHUM offre environ les deux tiers des soins hospitaliers dispensés à des personnes sans-abri à Montréal et a notamment développé des programmes de santé dans des refuges pour ces hommes et femmes. L'objectif général de la recherche, qui se déroule sur une période de trois ans, est de connaître et de comprendre le sens que des activités artistiques prennent pour des personnes qui tentent de s'insérer, voire de se réinsérer socialement après avoir vécu des épisodes plus ou moins longs d'itinérance, de dépendance et de problèmes de santé mentale. Depuis février 2017, des activités artistiques sont offertes au Pavillon Saint-Laurent (arts visuels) et au Pavillon Lise Watier de la Mission Old Brewery (danse), à l'Accueil Bonneau (musique) et à des patients du

---

<sup>15</sup> L'équipe de recherche est composée de Mona Trudel, chercheuse principale, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques (UQAM) ; Sylvie Fortin, co-chercheuse, professeure au Département de danse (UQAM) ; Carole Marceau, co-chercheuse, professeure à l'École supérieure de théâtre (UQAM) ; Didier Jutras-Aswad, co-chercheur, médecin-psychiatre, Unité de psychiatrie des toxicomanies (CHUM) ; Olivier Farmer, collaborateur, médecin-psychiatre au Département de psychiatrie (CHUM) et Pierre Lauzon, collaborateur, médecin au Département de médecine des toxicomanies (CHUM).

CHUM (théâtre dans des locaux de l'UQAM). Des outils de collecte de données quantitatives nous permettront de décrire la population concernée. Nous analyserons de façon qualitative les retombées de la participation aux ateliers et de la présence d'un intervenant artistique dans chacun des milieux concernés. Enfin, nous décrirons les approches artistiques et pédagogiques mises en œuvre par les intervenants en art.

## **Conclusion**

Approfondir notre compréhension des impacts de la pratique des arts et de l'exposition à l'art sur les individus et les collectivités est un domaine de recherche à investir dans les années à venir. Les croisements possibles, sur les enjeux et polarités, entre collaborateurs provenant du domaine des arts et de la santé, constituent une avenue prometteuse au sein de la chaire, mais qui comporte aussi son lot de questionnements compte tenu des différences de points de vue et de mandats entre les disciplines impliquées. Est-il envisageable que les approches artistiques soient reconnues comme étant complémentaires à celles offertes par les équipes de soins? Comment combiner nos expertises respectives en gardant en tête que l'art, par son langage, ses moyens et ses outils spécifiques, offre une voie d'accès différente au rétablissement et à l'inclusion sociale?

## **Références :**

Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel*. Paris : Flammarion.

Atkinson, S., Robson, M. (2012). Arts and health as a practice of liminality: Managing the spaces of transformation for social and emotional wellbeing with primary school children. *Health and Place*, 18, 1348-1355.

Barnes, J. (2013). Drama to promote social and personal well-being in six-and seven-year-olds with communication difficulties. *Perspectives in Public Health*, 134(2), 101-109.

Bourriaud, N. (2001). *Esthétique relationnelle*. Dijon, Fr.: Presses du réel.

Boydell, K. M., Volpe, T., Cox, S., Katz, A., Dow, R., Brunger, F., Parsons, J., Belliveau, G., Gladstone, B., Zlotnik-Shaul, R., Cook, S., Kamensek, O., Lafrenière D. et Wong, L. (2013). Ethical challenges in Art-based health

research. *The International Journal of the Creative Arts in Interdisciplinary Practice*, Special Issue, 1-17.

Commission de la santé mentale du Canada. (2015). *Guide de référence pour des pratiques axées sur le rétablissement. Espoir. Dignité. Citoyenneté*. Ottawa, On.: Commission de la santé mentale du Canada.

Crawford, R. (2016). Creating unity through celebrating diversity: A case study that explores the impact of music education on refugee background students. *International Journal of Music Education*, 1–14. Consulté à l'adresse <https://doi.org/10.1177/0255761416659511>

Fraser, K. D. et al Sayah, F. (2011). Arts-based methods in health research : a systematic review of the literature. *Arts & Health: An International Journal for Research, Policy and Practice*, 3(2), 110-145.

Freire, P. (1969). *Pédagogie des opprimés*. Paris : Éditions Maspéro.

Kemp, M. (2006). Promoting the health and wellbeing of young Black men using community-based drama. *Health education*, 106(3), 186-200.

Levine, E. G. et Levine, S. K. (2011). *Art in action. Expressive arts therapy and social change*. Londres et Philadelphie : Jessica Kingsley Publishers.

Loser, F. (2010). *La médiation artistique en travail social. Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*. Genève : Cies éditions.

Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). (2016). Combattre l'exclusion. Consulté à l'adresse [www.unesco.org/new/fr./inclusive-education](http://www.unesco.org/new/fr./inclusive-education)

Paire, C. (2010). Une démarche collective ou "le paradis, c'est les autres". Préface.

Conférence des directeurs généraux de CHU présentée dans 10 ans d'art et de culture dans les CHU. Rouen, Fr. : Conférence des directeurs généraux de CHU.

The International Center of Art for Social Change (ICASC). (2016). *Où en est l'art pour le changement social ? Rapport sur l'état de la situation au Canada*. Avril 2016.

CRÉA ÉDITIONS

ISBN 978-2-923999-04-3